

Virginie Brinker

Titre : Étudier le génocide rwandais dans le secondaire : le rôle du cours de Français

Mots-clés : Tutsi - Histoire – Mémoire – Citoyenneté – Didactique - Médias – Argumentation – Image

Abstract

Le génocide des Tutsi au Rwanda peut être un objet d'enseignement et de réflexion en cours de Français au lycée, dans une perspective citoyenne. Le cours de Français permet notamment de questionner la construction de la mémoire par l'analyse des discours et l'éducation aux médias et à l'image.

Le génocide des Tutsi¹ au Rwanda de 1994 a fait son entrée dans les nouveaux programmes d'Histoire de 1^{ère} STG en 2006, proposant dans le cadre du thème « Guerre et Paix » d'étudier deux génocides et de les comparer afin de mettre en exergue les caractéristiques propres à une politique génocidaire. Par ailleurs, le programme d'Histoire de la classe de CAP est quant à lui organisé autour de sept grands thèmes dont « Guerres et conflits contemporains », donnant au professeur l'opportunité de comparer trois processus génocidaires, le génocide des Arméniens, celui des Juifs et celui des Tutsi, afin d'en souligner les points communs mais aussi les différences, et d'amener les élèves à posséder les clefs de compréhension leur permettant de définir un génocide et d'user de ce terme avec justesse et rigueur. A ce jour, ce programme est le seul à proposer une analyse globale du processus génocidaire. Or nous montrerons, dans la lignée de Barbara Lefebvre et Sophie Ferhadjian², qu'une didactique du fait génocidaire en classe ne peut se fonder entièrement sur une forme de moralisme compassionnel, comme c'est pourtant le cas dans de nombreux cours d'Histoire du secondaire aujourd'hui, mais doit se fonder sur une éducation réflexive au processus génocidaire et à sa mise en place, en passant notamment par une démarche comparatiste, tout en évitant l'écueil en classe de la « concurrence des mémoires ». Ces analyses seront à replacer dans le contexte plus large de la réflexion sur l'enseignement des « questions vives », actuellement en cours à l'INRP³, en questionnant l'histoire scolaire comme construction « fondatrice de la cohérence nationale et de notre réalité politique⁴ » d'une part, et la place des mémoires à l'école d'autre part.

C'est en ce sens qu'il s'agira d'analyser la place fondamentale du Français dans l'enseignement du génocide, en tant que discipline permettant l'analyse des différentes formes de discours et donc une mise à distance de l'émotion, d'autant plus nécessaire qu'elle est encouragée et souvent produite par une « horreur visuelle médiatique » exposant les élèves à une banalisation de l'horreur, des stéréotypes (en particulier dans le cas du Rwanda) et une confusion réductrice entre « massacre » et « génocide ». Nous proposerons en ce sens l'analyse didactique du roman pour la jeunesse d'Elisabeth Combres, *La mémoire trouée*⁵, à destination

¹ Les noms Tutsi et Hutu ainsi que leurs adjectifs dérivés sont invariables selon l'usage adopté par les africanistes, que nous reprenons ici. Notons tout de même que le kinyarwanda étant une langue bantou, la forme correcte du singulier et du pluriel utilise les préfixes *mu* et *ba* (un Muhutu, des Bahutu, par exemple).

² Barbara Lefebvre, Sophie Ferhadjian (dir.), *Comprendre les génocides du XXe siècle. Comparer-Enseigner*, Editions Bréal, 2007.

³ Dans le cadre de l'ESCHE (Enseignement des sujets controversés de l'Histoire Européenne), <http://ecehg.inrp.fr/ECEHG>.

⁴ Dans la perspective de Patrick Garcia et Jean Leduc dans *L'enseignement de l'histoire en France*, Armand Colin, 2003.

⁵ Elisabeth Combres, *La mémoire trouée*, Gallimard Jeunesse, collection « scripto », 2007

du collège, et celle du roman du guinéen Tierno Monénembo, *L'Ainé des Orphelins*⁶, pouvant être étudié au lycée.

De plus, le génocide des Tutsi au Rwanda a ceci de spécifique qu'il s'est passé « en direct », sous l'œil des téléspectateurs, générant des représentations tronquées et faussées de l'événement (le plus souvent réduit à une guerre ethnique, ce qu'il n'est pas) reposant sur des clichés de plusieurs ordres, construits par l'ethnologie et l'histoire coloniale d'une part⁷, et venant s'insérer dans un « bain médiatique » largement stéréotypé lorsqu'il s'agit de représenter les conflits africains contemporains, d'autre part. Là encore, la discipline du Français peut jouer un rôle important via l'étude d'extraits de journaux télévisés (nous en proposerons quelques analyses) s'insérant pleinement dans les missions du professeur de Lettres, véritable éducateur à l'image, selon les Instructions officielles. Enfin, cette éducation à l'image peut être poursuivie en classe par le travail d'analyse filmique qui occupe également une place de choix dans les programmes de Français, le génocide au Rwanda étant devenu depuis *Hôtel Rwanda* de Terry Georges (2004), un véritable sujet cinématographique⁸. Nous pourrions ainsi analyser de façon comparative des séquences extraites de trois films : *Hôtel Rwanda*, *Shooting Dogs* et *Sometimes in april*.

Virginie Brinker est PRAG, doctorante Paris Sorbonne IV

Si vous désirez citer ou faire référence à ce contenu, ce fichier ou cette page, merci d'en signaler la source et l'url : <http://www.inrp.fr/manifestations/2010-2011/>

© Institut national de recherche pédagogique

⁶ Tierno Monénembo, *L'Ainé des Orphelins*, Seuil, 2000.

⁷

Voir par exemple, Jean Loup Amselle et Elikia M'Bokolo dans *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique* ou Catherine Coquio, *Rwanda, Le Réel et les Récits*, « La fable du Hamite ».

⁸ Citons notamment *Sometimes in april* de Raoul Peck (2004), *Shooting Dogs* de Michael Caton-Jones (2006), et plus récemment *Munyurangabo* de Lee Isaac Chung (2009) et *Le Jour où Dieu est parti en voyage* de Philippe Van Leeuw (2009).